

VOULEZ-VOUS VRAIMENT QUE VOTRE ENFANT Y ASSISTE ?

Les dauphins, les bélugas et les orques sont de grands et puissants prédateurs. Bien qu'ils ne soient pas naturellement agressifs envers les humains, les cétacés en captivité ont causé des blessures graves, y compris des fractures des os et des blessures internes, à des personnes ayant nagé avec eux ou ayant voulu les caresser. Mêmes leurs entraîneurs qui possèdent une expérience solide de ces animaux ont reçu des blessures graves et ont été tués par des orques dans trois incidents.

Les dauphins produisent trois à cinq fois plus d'urine et de selles que les êtres humains. Lorsque plusieurs dauphins sont confinés de manière permanente dans des bassins ou des bassins marins en béton, de grandes quantités d'eaux usées sont produites chaque jour. Les pulvérisations qui s'échappent des événements des cétacés, ainsi que l'eau contaminée par l'urine et les selles des mammifères marins peuvent transmettre diverses maladies infectieuses aux humains.

ÉDUCATION ET PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT –VRAIMENT ?

Bien que certains pays, y compris les États-Unis, demandent aux installations de captivité d'offrir une composante éducative afin de pouvoir conserver un brevet leur permettant de garder des cétacés captifs, il existe peu de preuve que la compréhension du public concernant le comportement naturel, l'état de préservation et l'aspect démographique des cétacés sauvages profite des messages éducatifs qui accompagnent le « divertissement ».

De même, malgré des communications publiques énergiques faisant savoir que la préservation de l'environnement est leur but majeur, bien peu d'installations de captivité s'impliquent dans des programmes de préservation de l'environnement valables dans le monde sauvage. En fait, en ce qui concerne la part du revenu généré par leur cétacés captifs et destinée à la préservation de l'environnement, elle est bien réduite.

En haute saison, les dauphins en piscines où ils sont forcés d'interagir avec les humains peuvent être d'astreinte douze heures par jour—un intense niveau de contact qui peuvent déclencher des réactions agressives.



ORCA RESEARCH TRUST

Des accidents se produisent lorsque des animaux incompatibles sont forcés de partager le même espace vital. Selon des rapports officiels, Nakai de SeaWorld San Diego reçut cette blessure terrifiante lorsque sa mâchoire inférieure se prit dans une porte de canal. Des passants ont affirmé que ceci avait été causé par une altercation avec deux autres baleines.

VOUS POUVEZ CHANGER CELA

La meilleure façon de lutter contre l'industrie des cétacés captifs est d'utiliser votre portefeuille. Ne visitez pas les installations exhibant des animaux captifs !

Rien ne justifie le besoin de confiner et de rabaisser des cétacés dans le but d'admirer leur beauté. D'innombrables sociétés responsables d'observation des baleines permettent à des gens d'observer des cétacés dans leur environnement naturel, tout comme IMAX et autres films sur le monde naturel qui fournissent une perspective bien plus réaliste (et meilleur marché) qu'une visite de bassin.

De merveilleuses expositions en musée comme le Sant Ocean Hall du Musée nationale d'histoire naturelle de la Smithsonian Institution de Washington, D.C., sont de loin plus éducatives que les tours de cirque que l'on peut voir dans ces bassins. Vous pouvez aussi aider les cétacés en:

- Lisant *Death at SeaWorld* et en regardant les documentaires *A Fall From Freedom*, *The Cove*, *Keiko: The Untold Story*, et *Blackfish* pour mieux savoir ce qui se passe dans les installations proposant l'exhibition d'animaux de captivité.
- Évitant les programmes de nage avec les cétacés, les delphinariums et parcs à thèmes marins qui proposent des cétacés.
- Distribuant cette brochure à vos voisins, vos amis et aux membres de votre famille. Contactant AWI pour obtenir plus de copies de ces brochures.
- Écrivant aux organisateurs de tours, aux compagnies de croisière ou à d'autres sociétés qui offrent de visiter les installations proposant l'exhibition d'animaux de captivité, pour les tenir au courant des problèmes.
- Écrivant à AWI si vous prenez connaissance de projets destinés à construire de nouveaux delphinariums ou à commercialiser des dauphins.



Animal Welfare
Institute

Les êtres humains chérissent leur maison, leur famille et leur liberté. C'est exactement ce que ressentent les baleines et les dauphins qu'on arrache à leur famille pour les enfermer dans une boîte en béton. Si nous voulons vraiment prendre soin de ces créatures, nous travaillerons dans le but de les protéger chez eux, dans l'océan.

Rejoignez-nous et participez à notre effort dans le but de réduire la souffrance infligée aux animaux par des humains. Inscrivez-vous aux e-alertes AWI pour recevoir les actualités les plus récentes et pouvoir nous aider à protéger tous les animaux: www.awionline.org/joinus.

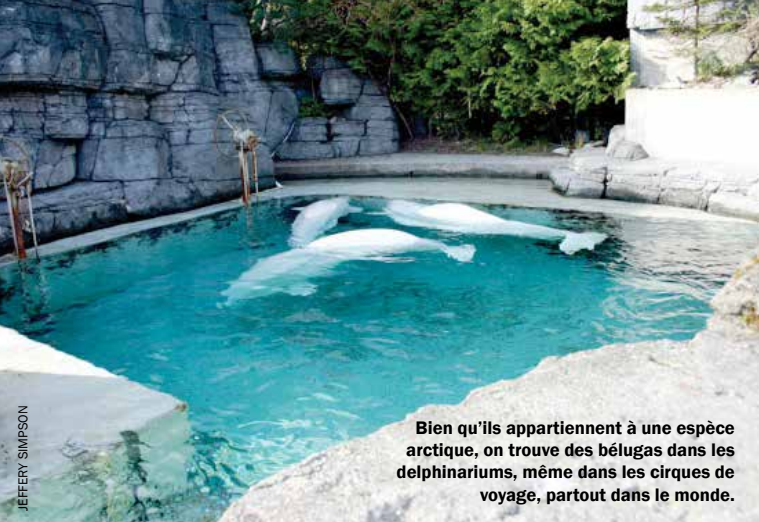


ORCA RESEARCH TRUST

BALEINES ET DAUPHINS EN CAPTIVITÉ



900 Pennsylvania Avenue, SE, Washington, DC 20003
tel (202) 337-2332 · fax (202) 446-2131 · www.awionline.org



Bien qu'ils appartiennent à une espèce arctique, on trouve des bélugas dans les delphinariums, même dans les cirques de voyage, partout dans le monde.

Imaginez que vous soyez forcé de vivre toute votre vie dans une petite salle sans fenêtre, avec rien dedans ni personne qui vous soit familier. C'est ce à quoi doit s'attendre une baleine ou un dauphin capturé à l'état sauvage afin d'être montré dans un zoo ou un aquarium, arraché brutalement de sa famille ou de son groupe social, et confiné dans un bassin en béton ou un compartiment fermé par des filets sans espoir de jamais retourner dans la nature ou de mener une vie normale.

Nombre de gens qui aiment les dauphins et les baleines (connus sous l'appellation commune de cétacés) n'ont aucune idée du caractère stérile et non-naturel de la vie en captivité. Les dauphins que l'on visite dans leur bassin ont peut-être l'air de sourire, mais c'est en fait une particularité morphologique; en réalité leur vie est tragique.

MOURIR POUR VOUS AMUSER

Les cétacés sauvages vivent dans des sociétés complexes avec leur propre culture et leur propre langage, ainsi que des liens sociaux forts. La plupart des espèces maintiennent des liens familiaux rapprochés avec leur famille élargie et parcourt de longues distances chaque jour dans le but de chercher de la nourriture ou d'interagir avec leurs congénères. Les cétacés en captivité sont privés de ces libertés. Il est impossible de répliquer dans un bassin en béton, ou même dans un compartiment en mer, l'environnement naturel en constante évolution et à trois dimensions de leur monde naturel.

La plupart des dauphins que l'on trouve en captivité dans le monde (en général les grands dauphins) vivent dans des piscines d'hôtel sales et minuscules qui attirent les visiteurs des stations de vacance ; d'autres mènent des vies encore plus artificielles dans des installations bruyantes (des delphinariums ou parcs d'attraction), où on les entraîne à effectuer des tours de cirques destinés à amuser un public qui a payé pour cela.

Dans les deux cas, on utilise également les dauphins lors de programmes de nage avec les dauphins (y compris ceux qui prétendent procurer une thérapie), et pour lesquels les gens paient de grosses sommes d'argent pour interagir physiquement avec eux dans l'eau. Les dauphins en piscines apprivoisées sont aussi forcés d'interagir avec les humains lorsque des visiteurs payants les caressent ou leur donnent à manger sur le bord du bassin.

Les dauphins de ce programme n'ont souvent aucun répit en raison de la sollicitation constante des visiteurs, ou les uns des autres, et finissent même par dépendre du public pour la majorité de leur régime, entrant en concurrence (et parfois se battant) dans une piscine bondée pour quelques morceaux de poisson mort. Ces conditions extrêmes, en majeure partie non contrôlées, entraînent un stress chronique pour les dauphins ; des maladies dues au stress comme des ulcères de l'estomac sont courants. Les dauphins en question présentent aussi des risques de problèmes intestinaux graves, d'empoisonnement, ou même de mort par ingestion d'objets dangereux comme des pièces de monnaie ou des clés qui tombent ou sont distribués par des visiteurs.

Les piscines apprivoisées et les programmes de nage avec les dauphins encouragent le public à croire—à tort—que toucher et nourrir les dauphins à l'état sauvage est sûr et légal. Ces actions sont en fait illégales aux États-Unis, et une préoccupation croissante pour la conservation des espèces sauvages qui sont perturbés par des plaisanciers ou touristes mal avisés.

SURVIVANTS D'UNE CAPTURE BRUTALE

Bien que la plupart des cétacés retenus en captivité aujourd'hui aux États-Unis soient élevés en captivité, des opérations de capture sauvage perdurent dans les eaux du Japon, de Cuba, des Îles Salomon et de la Russie afin d'approvisionner d'autres marchés en expansion comme par exemple la Chine. Lorsque la population cible est petite, ces captures menacent sérieusement l'équilibre de préservation des espèces.

Les captures sauvages posent également le problème crucial du bien-être : chassés jusqu'à épuisement par des bateaux grande vitesse, les cétacés sauvages peuvent se blesser ou se tuer dans des filets de capture. Les animaux sélectionnés (les jeunes femelles sont plus prisées) sont alors placés dans une civière et transportés dans un vaisseau de capture dans des cages marines peu profondes dans lesquelles ils endurent des températures extrêmes, une surpopulation et une contamination.

Avant d'atteindre leur destination finale, ils doivent subir un voyage particulièrement stressant par terre, mer ou air, suspendus dans une civière à l'intérieur d'un caisson, avec juste suffisamment d'eau pour les garder au frais et soulager

la pression exercée sur leurs organes. En dépit du fait que le risque de mourir pour un dauphin à gros nez est multiplié par six lors des cinq premiers jours après le transport, certains sont expédiés à maintes reprises dans diverses installations pour profiter des avantages des diverses saisons touristiques, pour faciliter les programmes de reproduction et pour d'autres raisons d'élevage, pour diminuer la surpopulation.

CHASSES EN BATTUE

La méthode de capture des cétacés la plus brutale est la chasse au rabattage, selon laquelle des pêcheurs désorientent des groupes entiers de dauphins ou de petites baleines en tapant sur des tuyaux suspendus dans la mer depuis des bateaux, et les dirigent vers des eaux peu profondes. C'est là qu'en bord de plage ou coincés près du rivage à l'aide de filets, on les massacre pour être consommés en tant qu'aliment.

Dans la ville japonaise de Taiji, environ 2 000 cétacés peuvent ainsi être tués chaque année. Mais là, et dans les Îles Salomon, les cibles les plus lucratives de chasses en battue sont en fait les animaux « épargnés » par le massacre. Des dauphins destinés à l'exhibition de qualité sont vendus, pour au moins 150 000 \$ chacun, à des installations proposant l'exhibition d'animaux en captivité au Japon, en Chine, au Moyen-Orient, dans les Caraïbes et ailleurs. L'industrie de la captivité maintient efficacement le système de chasse au rabattage.



Les dauphins sauvages sont capables de parcourir jusqu'à 160 kilomètres par jour. Par contraste, les dimensions minimales d'un bassin contenant deux dauphins à gros nez aux États-Unis sont de 7,3 mètres de longueur et 1,8 mètres de profondeur.



ORQUES EN CAPTIVITÉ

Les attractions des delphinariums les plus populaires sont les orques destinés au spectacle. Moins de 50 de ces mammifères de plusieurs tonnes sont actuellement maintenus en captivité dans plusieurs pays (y compris deux douzaines dans quatre installations de captivité aux États-Unis). Bien que la plupart de ceux-ci soient nés en captivité, un petit nombre est né à l'état sauvage, des survivants aux 135 orques environ capturés depuis 1964 dans la nature du Nord-Ouest Pacifique des États-Unis, des Pays-Bas, de l'Islande, de l'Argentine et du Japon.

Dans la nature, l'espérance de vie moyenne d'un orque mâle est de 30 ans, et de 50 ans pour les femelles. La longévité maximale estimée des mâles est de 60 à 70 ans, et d'un étonnant 80 à 90 ans pour les femelles. Et pourtant, en captivité, beaucoup d'orques meurent avant 20 ans. La plupart des orques en captivité meurent avant d'avoir atteint l'âge de 25 ans. Très peu ont dépassé 30 ans et encore moins (moins de cinq) ont dépassé l'âge de 40 ans, alors qu'en fait des douzaines de ces animaux devraient encore être en vie et être âgés de 40 ou 50 ans maintenant. Le taux de mortalité annuelle des orques en captivité est de 3 à 4 fois plus élevé que celui d'une population sauvage ayant fait l'objet d'une observation soutenue du Nord-Ouest Pacifique des États-Unis.

Au moins une mort d'orque et plusieurs blessures graves ont résulté d'altercations entre des orques stressés à un point critique lors d'un confinement avec d'autres congénères de piscine mal assortis. Bien que les lois des États-Unis recommandent aux installations de captivité de ne pas mettre ensemble des mammifères marins incompatibles, des orques appartenant à des groupes fondamentalement différents qui n'interagiraient pas dans la nature sont maintenus dans les mêmes piscines de petite taille et sont même croisés entre eux.